



HAL
open science

**Melanchthon, Rabelais et la médecine grecque. Sur un
exemplaire de l’Hippocrate-Galien (Lyon, Gryphe, 1545)
conservé à Munich**

Olivier Pédeflous

► **To cite this version:**

Olivier Pédeflous. Melanchthon, Rabelais et la médecine grecque. Sur un exemplaire de l’Hippocrate-Galien (Lyon, Gryphe, 1545) conservé à Munich. *L’Année rabelaisienne*, 2023, 7. hal-04383734

HAL Id: hal-04383734

<https://hal.science/hal-04383734>

Submitted on 9 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MELANCHTHON, RABELAIS ET LA MÉDECINE GRECQUE. SUR UN EXEMPLAIRE DE L'HIPPOCRATE-GALIEN (LYON, GRYPHE, 1545) CONSERVÉ A MUNICH¹

Il est établi de longue date que Rabelais était un lecteur assidu de l'œuvre de Philippe Melanchthon. Un exemplaire du *Commentarius de anima* de Melanchthon (Wittenberg, Peter Seitz, 1540), rédigé par Melanchthon à l'attention de ses étudiants de Wittemberg, provient de sa bibliothèque – il l'a griffé de son ex-libris ; il est conservé à la Bibliothèque bodléienne d'Oxford depuis le début du xx^e siècle, comme Seymour de Ricci l'a jadis révélé². Mais le seul trait de plume porté en marge ne nous renseigne pas sur la lecture qu'il en a faite.

Mireille Huchon³ a souligné à plusieurs reprises les dettes contractées dans *Gargantua* envers le « *præceptor Germaniæ* ». Dominique Brancher a quant à elle fait valoir des rapprochements entre le *De anima* et l'épisode de Quaresmeprenant au *Quart livre*⁴ :

Mais c'est *De anima* de Melanchthon (1540) qui, plus qu'aucun autre commentaire au Stagirite, consacre près de la moitié de ses pages à des considérations physiologiques et anatomiques, ce qu'on peut comprendre à la lumière des enseignements de Luther pour qui l'âme et le corps sont indissociablement objets de la grâce.

Ce traité de Melanchthon est en effet une source précieuse pour le savoir sur l'âme et la psychophysiologie⁵, tout comme l'anatomie en général⁶.

Il ne semble pas que l'on ait signalé jusqu'ici un très intéressant exemplaire de l'édition in-16 de Galien-Hippocrate publiée par Rabelais (*Ex Fr. Rabelaisii recognitione*) chez Sébastien Gryphe, celle de 1545 (USTC, 149295), avec une texte grec manuscrit de Melanchthon daté de 1547. L'exemplaire est conservé à Munich⁷. La *New Rabelais Bibliography* de M. Screech et S. Rawles ne fait mention d'aucun exemplaire de cette édition dans les bibliothèques allemandes⁸.

Le petit volume munichois est conservé dans sa reliure contemporaine de veau brun qui paraît lyonnaise, avec, au centre des plats, un oiseau posé sur un rameau doré, comme prêt à becqueter. Il porte l'ex-libris manuscrit, en latin, d'un certain Casparus Erfordianus sur un feuillet de garde où il est précisé qu'il est « *ipse possessor hujus libri. Anno 1547* ». Sur le feuillet en vis-à-vis, Melanchthon a copié un passage du *Serment* d'Hippocrate (§2), à la date de 1547 :

D'Hippocrate,

¹ Je remercie Wolfgang Jenniges pour son aide au sujet du texte manuscrit de Melanchthon, de même que Romain Menini et Raphaël Cappellen pour leurs conseils toujours avisés. Je tiens également à remercier Mme Helga Tichy, de la Bayerische Staatsbibliothek, qui m'a procuré des clichés de l'ouvrage avec diligence. – Comme il est d'usage, j'ai dissimulé *i* et *j*, *u* et *v* dans la transcription du latin.

² Oxford, Bodleian Library, Byw. Q.1.1. Voir Seymour de Ricci, « Un nouvel ex-libris de Rabelais », *Revue des études rabelaisiennes*, V (1907), p. 448-449 et Olivier Pédeflous, « Sur la bibliothèque de Rabelais », *Arts et Savoirs*, n° 10, 2018, texte en ligne.

³ « Parodie de l'écriture scientifique chez Rabelais », dans *L'Écriture du texte scientifique au Moyen Âge. Des origines de la langue française au XVIII^e siècle*, dir. C. Thomasset, Paris, PUPS, 2006, p. 173-191 et *Ead.*, « Figures du professeur humaniste chez Rabelais », dans *Nouveaux regards sur les « Apollons de Collège ». Figures du professeur humaniste en France dans la première moitié du XVI^e siècle*, dir. M. Ferrand et N. Istasse, Genève, Droz, 2015, p. 387-398.

⁴ Dominique Brancher, « 'Un gramme de pensée'. Figures de la cognition chez Montaigne et Rabelais », *Poétique*, n° 173/1 (2013), p. 3-26, ici p. 23.

⁵ Wolfgang Holzappel et Georg Eckardt, « Philipp Melanchthon's psychological thinking under the influence of Humanism, Reformation and empirical orientation », *Revista de Historia de la Psicología*, n° 20, 1999, p. 5-24.

⁶ Vivian Nutton, « Wittenberg Anatomy », dans *Medicine and the Reformation*, dir. O. P. Grell et A. Cunningham, Londres, Routledge, 1993, p. 11-32 et Sachiko Kusukawa, *The Transformation of Natural Philosophy: the Case of Philip Melanchthon*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, chap. 3 « The Soul », p. 75-123.

⁷ Bayerische Staatsbibliothek, L.impr.c.n.mss. 327.

⁸ Stephen Rawles et Michael Screech, *New Rabelais Bibliography*, Genève, Droz, 1987, n° 107 (15 ex. recensés). Voir aussi le relevé proposé par USTC, 149295 (14 ex.) et surtout Lyon 15-16, 18649 (34 ex.). Dernière consultation le 01/09/2022.

il faut donc que quiconque s'apprête à
maîtriser de façon précise la connaissance de la médecine,
qu'il réunisse ce qui suit :
une disposition naturelle, un apprentissage,
un caractère favorable,
une instruction précoce, l'amour du
travail et le temps.
Philippe Melanchthon 1547

Hippocratis

χρῆ γὰρ ὅστις μέλλει
ιητρικῆς ξύνεσιν ἀτρεκέ[ως]
ἀρμόζεσθαι τῶνδὲ μιν
ἐπίβολον γενέσθαι,
φύσιος, διδασκαλίας,
τρόπου εὐφυέος,
παιδομαθίης, φιλοπο[-]
νίης, χρόνου.

Philippus Melanthon 1547.

FIG. 1-2 – Hippocrate, *Aphorismorum Hippocratis sectiones septem...*, Lyon, S. Gryphe, 1545, exemplaire conservé à Munich, Bayerische Staatsbibliothek, L.impr.c.n.mss. 327 : page de titre et page grecque manuscrite de Melanchthon sur un feuillet de garde.

L'association entre Melanchthon et Caspar d'Erfurt n'est pas inédite. En 1543 Melanchthon avait fait de lui le messager d'une lettre – datée du 21 février – adressée à Joachim Camerarius :

Maître Caspar d'Erfurt, doyen du collège de Saxe, te transmettra cette lettre, lui qui est en ce moment le seul à donner des leçons à Erfurt, et s'y entend bien dans les choses d'intérêt, et comme il est remarquablement savant, il y enseigne avec succès.

Hanc epistolam tibi tradet Magister Caspar Erfordianus, Decanus Saxonici Collegii, qui nunc unus scholam aliquam habet Erfordiæ, et optime de rebus bonis sentit, et cum præclare sit eruditus, fæliciter docet.

Malheureusement les savants éditeurs de la correspondance n'ont pas été en mesure d'identifier précisément ce personnage⁹. S'agit-il ici, pour Melanchthon d'un moyen de consolider une relation déjà établie et de faire plaisir à un correspondant dont il admire les qualités intellectuelles ?

Il est en tout cas piquant de constater que, en 1547, Rabelais est lui-même en terre d'Empire, à Metz, du moins jusqu'en juin¹⁰. On se souvient sans doute que c'est lors de ces premiers mois de 1547 qu'il envoie une missive assez désespérée au cardinal Du Bellay (6 février [1547]), demandant de toute urgence des fonds, arguant qu' « Il n'est pas possible de vivre plus frugalement que je fais » (*OC*, p. 1020). Rabelais est alors en contact avec les protestants allemands, en particulier Jean Sturm. *Rabelæsus* était certainement un nom que Melanchthon n'ignorait pas, du moins comme éditeur médical. Rappelons que l'intérêt de Melanchthon pour la médecine est ancien. Lui-même éditeur de Galien, commentateur

⁹ *Melanchthons Briefwechsel*, t. XII (1543), éd. M. Dall'Asta, H. Hein et Ch. Mundhenk, Stuttgart-Bad Cannstadt, Frommann-Holzboog, 2011, n° 3171, p. 96-97.

¹⁰ Abel Lefranc, « Les dates du séjour de Rabelais à Metz (1545-1547) », *RÉR*, III (1905), p. 1-11 ; Gaston Zeller, « Le séjour de Rabelais à Metz », *RSS*, XIV (1927), p. 141-149 ; Mireille Huchon, *Rabelais*, Paris, Gallimard, « nrf », 2011, p. 311-314. Son nom figure en juin dans une pièce d'archive.

d'Hippocrate dans son enseignement à Wittemberg, il a ensuite poursuivi ses recherches dans le domaine médical¹¹ et sa bibliothèque en porte aussi la trace¹².

Revenons quelque peu sur la nature de cet ouvrage. Il s'agit de la réédition, sous le nouveau titre d'*Aphorismorum Hippocratis sectiones septem* qui apparaît déjà en 1543, de l'édition de textes d'Hippocrate et Galien que Rabelais avait donnée pour la première fois en 1532 chez Sébastien Gryphe. Il y imprimait, en les toilettant, les *Aphorismes* dans la traduction de Leoniceno, le *Pronostic* et le *Régime dans les maladies aiguës* d'Hippocrate dans la traduction de Guillaume Cop, *Nature de l'homme* d'Hippocrate dans la traduction d'Andrea Brenta et l'*Art médical* de Galien dans la traduction de Leoniceno¹³. Le huitième livre des *Aphorismes* dans la traduction latine du médecin ferrarais Antonio Musa Brasavola, élève de Manardo (« *Quibus ex commentariis adjecimus et octavam, et quaedam alia, quae sequens indicabit pagella* »), a été ajouté depuis la reprise de 1543. L'exemplaire présente la partie grecque, qui dispose d'une page de titre propre, dans le tirage de 1543, comme de nombreux autres exemplaires de l'édition de 1545 pour laquelle un tirage au millésime 1545 n'a pas été exécuté. Les différences des éditions 1543 et 1545 ont été bien démêlées par Claude La Charité¹⁴. L'édition de 1545 avait jusque-là fort peu retenu l'attention. Pierre-Paul Plan ne la citait que de seconde main, d'après le catalogue Guillin d'Avenas¹⁵.

La nouvelle mouture de 1545 conserve cependant la lettre liminaire à l'évêque Geoffroy d'Estissac, datée du 15 juillet 1532, première édition dont on sait qu'elle a bénéficié d'une certaine diffusion en Allemagne par la médiation de Guillaume Bigot, alors enseignant à Tübingen, comme l'a révélé Raphaël Cappellen¹⁶ en regardant de près un passage du *Botanologicon* d'Euricius Cordus. L'ampleur de cette diffusion reste encore à évaluer. Notons, du reste, que l'imitation ou la référence peut être dans l'autre sens, depuis l'Allemagne jusqu'à Rabelais. On sait que le Chinonais a lu et annoté un exemplaire des *Errata recentiorum medicorum* de Leonhart Fuchs (Hagenau, J. Secer, 1530)¹⁷. Il faudrait fouiller plus scrupuleusement toute une littérature profuse sur l'erreur médicale, devenue rare il est vrai. Dans un exemplaire conservé à la Staatsbibliothek de Berlin¹⁸, le *Botanologicon* a été relié avec un traité peu connu du médecin alchimiste Jonas Freudenberg, le *De abusu et impostura medicantium libellus*, publié à Marbourg chez Cervicornus en 1538 et qui intéresse notre propos. La dernière pièce, qui ouvre en fait le recueil factice, est le *De victus* de Michael Psellos (Bâle, 1529). Il n'est pas impossible que Rabelais ait pu avoir connaissance de cet ouvrage par l'entremise de Guillaume Bigot, peut-être à Turin vers 1540 lorsqu'ils avaient

¹¹ Thomas et Ulrich Rütten, « Melanchthons Rede "De Hippocrate" », *Medizinhistorisches Journal*, n° 33, 1 (1998), p. 19-55. Voir aussi l'étude ancienne de Viktor Fossel, « Philipp Melanchthons Beziehungen zur Medizin », dans *Zwanzig Abhandlungen zur Geschichte der Medizin. Festschrift Hermann Baas*, Hambourg, Voss, 1908, p. 33-40.

¹² Voir Stefan Rhein, « Melanchthons Bücherschrank », dans *Buch und Reformation. Beiträge zur Buch- und Bibliotheksgeschichte Mitteldeutschlands im 16. Jahrhundert*, dir. E. Büntz et al., Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt, 2014, p. 213-239.

¹³ Voir l'article très informé de Claude La Charité, « Rabelais traducteur d'Hippocrate. La restitution "ex Græco codice" de passages du *Pronostic* et du *Régime dans les maladies aiguës* omis dans la traduction latine de Guillaume Cop », dans *Paroles dégelées. Propos de l'Atelier du XVI^e siècle*, dir. I. Garnier et al., Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 311-354, qui « redresse » les imprécisions sur la nature exacte du travail de Rabelais dans cette édition de 1532.

¹⁴ « Entre grec et latin : Rabelais lecteur d'Antonio Musa Brasavola dans les *Aphorismorum Hippocratis sectiones septem* (1543 et 1545) », dans *Langues et langages dans l'œuvre de Rabelais*, dir. P. Cifarelli et F. Giaccone, *ÉR*, LIX (2020), p. 61-72.

¹⁵ *Bibliographie rabelaisienne*, Paris, Imprimerie nationale, 1904, n° XII, p. 234.

¹⁶ Raphaël Cappellen, « La coquille tue : note sur un passage de l'épître à d'Estissac (1532) cité par Bigot dans le *Botanologicon* d'Euricius Cordus (1534) », *L'Année rabelaisienne*, n° 1, 2017, p. 387-390.

¹⁷ Bibliothèque Mazarine, 4° 15061 [Rés.] (1) et (2). L'ouvrage est relié avec le commentaire du même Fuchs sur le VI^e livre des *Épidémies* d'Hippocrate (Hagenau, J. Secer, 1532). Voir Denise Gid, « Un ex-libris de Rabelais à la Bibliothèque Mazarine », *Revue française d'histoire du livre*, 43 année, IV, n° 7 (1974), p. 141-143.

¹⁸ Cote : 4 in: Je 45.

tout loisir d'échanger. Ce petit in-8 de 23 feuillets n'avait pas échappé à Gabriel Naudé¹⁹ qui en possédait un exemplaire dans sa bibliothèque. L'opuscule est consacré à la dénonciation des abus et incompétences des médecins. L'auteur, ne reculant pas devant des accents xénophobes, s'en prend aux médecins français et italiens qui font cours et monnayent quelques conseils médicaux à prix d'or, en témoigne l'abondance de pièces qu'ils manipulent et les bagues qu'ils exhibent à leurs doigts : « *tales medici recitant [...] ex Francia inferiori, nonnullos ex Italia* ». S'agirait-il en particulier d'un souvenir de Guillaume Bigot qui, comme on sait, a professé à Marbourg ? Freudenberg décrit ces médecins tout occupés à regarder l'urine des patients et se trompant copieusement (f. B6r). Il considère que leurs discours ne donnent pas de réponses plus crédibles que les feuilles de la Sibylle : « *meruebantur Sibyllæ foliis responsa creduntur firmiora* », ce qui n'est pas sans rappeler une certaine Sibylle de Panzoust au *Tiers livre*, même si ce genre de rapprochement est topique²⁰.

Pour en revenir à l'Hippocrate-Galien de Munich, notre volume a continué d'être lu et annoté après son premier possesseur. Un des lecteurs-possesseurs, peut-être Caspar d'Erfurt, a copié, sur des gardes à la fin du volume, un peu plus d'une page grecque du traité de Galien, *Peri phusikon dunameon* (en latin : *De naturalibus facultatibus*)²¹. Andrea Graff, qui se dit « *Philosophi ϵ et Med ι cin ϵ D \omicron ctor* » sur le feuillet de titre et dont une des deux marques de possession a été biffée, nous indique qu'il a en main le volume en 1600 (mention dans le sens de la hauteur au premier contreplat : « Andrea Graff 1600 »). Trois quarts de siècle plus tard, le volume rend toujours des services aux étudiants en médecine : Franciscus Widman, docteur en médecine, l'utilise²², en témoigne son ex-libris sur le premier contreplat (« *Ex libris Franc. Widman med ι cin ϵ doct \omicron ris* »). *L'Ars parva* de Galien dans notre exemplaire témoigne en tout cas d'une lecture assez serrée par plusieurs générations d'aspirants.

Voici une nouvelle preuve de la diffusion de ce petit Hippocrate-Galien de 1532, ici dans sa version de 1545, et un bel exemple de ce que la bibliographie anglo-saxonne appelle *association copy*, Melanchthon y côtoyant Rabelais sur le papier, à défaut d'une rencontre en chair et en os.

Olivier PÉDEFLOUS

¹⁹ Voir Estelle Boeuf, *La Bibliothèque parisienne de Gabriel Naudé en 1630 : les lectures d'un « libertin érudit »*, Genève, Droz, 2007, p. 323. Il s'agit du recueil 3043-3045. Il est relié avec un traité de Brasavola de la même année 1538 et le *De honesta voluptate* de Platina. L'USTC dénombre 4 exemplaires de l'opuscule de Freudenberg (Berlin, Fribourg en Brisgau, Vienne, Bethesda), auxquels il faut au moins ajouter 2 exemplaires à la BnF (8-T21-13 et 8-T21-264), 1 à la BN de Rome.

²⁰ Pour une mise en perspective de l'utilisation du corpus hippocratique-galénique et des recherches philologiques dans la fiction rabelaisienne, voir Romain Menini, « L'accouchement de Gargamelle (*Gargantua*, VI) : Hippocrate et Galien cul par-dessus tête », revue *Op. cit.*, « Agrégation 2018 », n° 17, été 2017, texte en ligne.

²¹ Sur ce traité et sa transmission, voir Isabelle Boehm, « Connaissance et diffusion du traité *De facultatibus naturalibus* à la Renaissance », dans *Lire les médecins grecs à la Renaissance : aux origines de l'édition médicale : actes du colloque international de Paris (19-20 septembre 2003)*, dir. V. Boudon-Millot et G. Cobolet, Paris, Bibliothèque interuniversitaire de Médecine, 2004, p. 233-245.

²² On trouve un poème post-liminaire, publié alors qu'il est encore étudiant, à la fin de la *Dissertatio juridica de legatis* de D. Bassus parue à Ingolstadt en 1675 (f. N8v).